

ce clair sourire d'ingénue qui descend sur le coeur comme une caresse... Oh! mon Dieu! qu'est-ce qui pourrait dire tout le charme que récite un sourire de femme?

Et Barkley, stupide et muet, infiniment troublé, se sentait pâlir et chanceler comme s'il avait été pris de vertige... Non, jamais pareille tentatrice n'était encore passée sur sa route!... Jamais des yeux ne l'avaient ébloui comme les siens!...

Pour la première fois de sa vie, il trembla de tout son corps. Un effroi soudain venait de le prendre, l'effroi imprécis d'avoir manqué sa vie, de n'avoir pas compris le bonheur, et d'être indifférent à cette femme... Jane était si belle, si délicieusement volage et capricieuse, et tant d'hommes devaient l'aimer!... Et il n'osait plus la regarder en face, et lui, Barkley, qui était si grand, il se sentait tout petit à côté d'elle...

En vérité, tant les impressions qui l'assaillaient étaient désordonnées et nouvelles pour lui, il eût été bien en peine de s'analyser lui-même... Il se sentait souffrir sans trop savoir pourquoi: sa souffrance était à la fois douce et atroce, enivrante et terrible...

Il aimait!

Rapide comme l'éclair, douloureuse comme un coup de couteau au coeur, la passion avait fondu sur lui et l'avait fait prisonnier dans ses rêts... Lui, le volontaire, l'audacieux, en face de cette femme, il se découvrait tout-à-coup une âme d'esclave, et il eut éprouvé une indicible plaisir à s'humilier devant elle, à se mettre à ses genoux et à lui baiser les mains!...

Le soir, il rentra chez lui, les yeux pleins de la vision blanche et candide, le coeur gonflé d'un irrésistible et sourd désir...

Jamais il ne pria la chance avec tant de ferveur de lui sourire... Jamais il ne pensa avec une terreur plus grande qu'il est peut-être des obstacles surhumains et des volontés faillibles...

Quand sa fièvre se fut un peu apaisée, il essaya de se raisonner. Pourquoi

Jane serait-elle insensible à son amour? N'était-il pas l'homme désirable entre tous, capable plus que personne de mettre l'aurole au front d'une épouse? Était-il fou de se tourner la tête avant d'avoir prononcé ainsi l'ardente parole d'aven et d'avoir lu la réponse dans le regard de la jeune fille.

Au surplus, en admettant même au pis aller qu'il fût éconduit, n'avait-il pas le droit d'espérer, à la longue, briser les résistances? Rien ici-bas ne lui était impossible puisqu'il possédait l'or, ce sésame universel, puisqu'il ne reculait devant aucune ruse, aucune audace, aucun forfait...

Allons donc! il eût fait beau voir que cette enfant de dix-huit ans refusât. A la face de Dieu et des hommes, elle serait sienne!...

Barkley se faisait de l'Amour une conception étrange.

Il faudrait, afin de comprendre la ténacité sauvage qu'il apporta à la conquête de Jane, raconter par le menu les plans qu'il échafauda, au lendemain du jour où la jeune fille eût refusé de lui appartenir. Il faudrait le suivre pas à pas dans cette étape de sa vie odieuse, épier ses gestes, lire dans ses pensées...

A ce moment-là, on le vit très souvent à Montmartre. Tous les soirs, dès le soleil couché, la petite porte basse, au fond d'un cul-de-sac, s'ouvrait pour lui livrer passage. Dans la maison borgne, aux murs lézardés, il s'attardait jusqu'à l'aube, travaillant à je ne sais quelles obscures besognes...

L'oncle Rimbaud l'avait deviné: Barkley portait dans le coeur une plaie profonde, mais sa volonté, loin de faiblir, semblait puiser dans la souffrance une énergie nouvelle.

Il n'avait plus désormais qu'un espoir et cet espoir était toute sa raison d'être: posséder Jane et l'aimer avec délire.

Dans l'ombre, avec patience, il tissait autour d'elle une trame d'embûches...

On sait le reste. On sait les drames ténébreux qui firent Jane orpheline et veuve et la jetèrent à vingt-cinq ans dans la mêlée humaine, lasse déjà du